

L'homme sensible

En fait quand j'étais petit, vers l'âge de huit ans à peu près, j'ai pris conscience de ma conscience et même plus encore, de l'unicité de ma conscience. En fait j'avais déjà une conscience particulière de moi-même aux environs de l'âge de cinq ans, et je pense que je pressentais cette unicité dès cet âge là.

Qu'est-ce qui permet de dire ça ? En fait on peut dire qu'à cet âge là je n'avais certainement pas le bagage intellectuel pour analyser ma conscience, d'un point de vue philosophique, psychologique, biologique ou autres disciplines pouvant découler d'une démarche rationnelle ou scientifique, en résumé d'une démarche académique. En fait ce qui me faisait aborder cette conscience était de l'ordre de l'immédiatement accessible. Et qu'y a-t-il d'immédiatement accessible pour tout être humain quelque soit son âge, et donc a fortiori dans son plus jeune âge ? Actuellement nous voyons l'importance des recherches en sciences cognitives, non seulement par rapport à une certaine démarche analytique ayant pour but de profiter à la cybernétique, en tentant de dénicher les fonctionnement des expériences neuronales pour les appliquer aux systèmes électroniques en passant par l'intelligence artificielle ou les réseaux de neurones, servant aussi à la reconnaissance de visages par exemple - biométrie (exemple d'application : imagerie militaire). Nous voyons aussi la croissance de l'importance de ces sciences cognitives dans l'élaboration d'une organisation de la connaissance, même si nous pouvons voir qu'il existe, en plus des démarches cognitives, des démarches dites connexionnistes et aussi structuralistes ou enactionnistes. Mais en fait toutes ces démarches là impliquent deux « mondes ». Le monde extérieur, et le monde intérieur. Le monde extérieur nous apparaît par le biais de nos cinq sens, la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher et le goût. Le monde intérieur est caractérisé par la subjectivité de l'être, de son expérience propre et peut être exploré par une introspection. Cependant, est-il concevable qu'un enfant puisse être au courant de cette démarche introspective ? Je ne le sais pas vraiment, même si j'en ai quelque doute. En tout cas il me semble que dans le contexte sociale principalement matérialiste du monde dans lequel nous vivons, les chances de réalisation d'une réelle démarche introspective sont quelque peu limitées. Par contre il est assez concevable de penser que chacun est doté d'une faculté à éprouver des sentiments et des sensations, et ce dès son plus jeune âge. Or cette approche dite sensible du monde ne connaît pas de limite culturelle sur le plan de la conception. Donc approcher la question de la conscience de soi par rapport à la faculté de sentir me paraît être une bonne démarche. Et cette expérience sensible est concevable dès le plus jeune âge, y compris à cinq ans. La conclusion que l'on peut tirer de cette réflexion est que la réalisation de ma conscience provient d'une démarche sensible. Alors après se pose la question de définir ce qui peut être qualifié de sensible. En tout cas la sensibilité est relativement détachée d'un processus binaire, purement scientifique et mathématique. Même si nous pouvons remarquer en géométrie l'existence de formes comme les droites, qui font partie du monde du continu, s'écartant de ce fait d'une existence discrète, il me semble périlleux d'annoncer d'emblée une quelconque corrélation entre les mathématiques et la sensibilité, considérant cette dernière comme faisant partie du monde des continus. Par extension, il semble périlleux de vouloir entreprendre une quelconque analyse purement mathématique de la conscience, celle-ci provenant d'une expérience sensible comme je l'ai brièvement montré plus haut.

En fait j'ai beaucoup de choses à dire dessus et j'ai réellement entrepris des démarches conscientes dès mon plus jeune âge du fait que j'avais réalisé que j'avais conscience de ma

propre conscience, et que cela me fournissait une base connue, personnelle et donc relativement sûre pour partir dans les directions que j'ai prises.

Je me suis par exemple attaché à explorer ma propre sensibilité. Mais attention, je ne pense pas qu'on puisse réellement parler ici d'une démarche uniquement introspective. Et je ne pense pas qu'une démarche introspective puisse réellement être considérée comme complète. A mon avis elle me semble trop limitée. Nous pouvons en effet être fascinés par les moines tibétains et de leur pouvoir introspectif, mais toute démarche sérieuse doit se faire en écartant le plus possible ce facteur de fascination, qui selon moi provoque plus une passivité, un endormissement, qu'un véritable éveil et une réelle volonté de découverte, dans toute sa dimension audacieuse et courageuse. Réaliser un travail introspectif, et uniquement introspectif, est source de déséquilibre et peut même être dangereux. La société occidentale s'est construite sur des bases autres qu'introspectives, et cela ne l'a pas empêché d'être la civilisation dominante. Il est nécessaire d'être clairvoyant et d'avoir une réelle maturité. Explorer donc sa faculté de considérer les aspects externes est donc tout aussi important. Le monde occidental, basé sur le matérialisme semble donc être un monde idéologiquement orienté vers la démarche externe. Ceci peut rendre ce monde difficile à vivre pour certains, parce qu'il est difficile de trouver un refuge suffisamment fort pour pouvoir s'y retrouver. La situation actuelle (11 septembre, guerre en Iraq ...) montre qu'il est impossible de réellement faire machine arrière. Le point de non retour a été franchi. Il n'y a pas de retour possible. Donc il paraît nécessaire d'explorer, d'éduquer sa sensibilité de manière introspective mais aussi d'une manière plus extravertie. Il est donc alors concevable d'envisager sa propre faculté à ressentir de la haine, du dégoût, de la passion et autres expressions dites explosives de sa propre sensibilité. Il me semble dangereux de vouloir explorer cette dimension de la sensibilité pour tenter de l'amoindrir, considérant sa dangerosité potentielle et l'impossibilité de pouvoir réellement la contrôler (l'homme aime bien ce qui est prévisible, contrôlable, peut être par manque de courage, en tout cas par manque de démarche réellement emprunte de maturité, mais cherchant plus une sagesse prudente qui au final ne débouche que sur un cercle vicieux). En effet, ces expressions sensibles sont quoi qu'il arrive potentiellement existantes à tout instant chez tout individu sur terre. Donc vouloir occulter cette dimension par une soi-disante sagesse est certainement une des meilleures manières à se laisser surprendre, et donc à risquer de mourir. Pour sa propre vie, il paraît évident que toute volonté introspective ne peut rien contre une balle de fusil, et a fortiori une bombe nucléaire, comme nous sommes irrémédiablement rentré dans l'âge nucléaire (cf. toute la littérature sur le nucléaire militaire par exemple, et les enjeux stratégiques que l'existence de cette arme dévastatrice implique sur la conduite du monde). Une démarche purement introspective est donc stratégiquement dangereuse et peut être source de mort.

L'homme est complexe et c'est pour cela qu'il est nécessaire de le considérer de part sa faculté d'introspection sensible pour la découverte du monde mais aussi de considérer la réalité immuable du monde (de part sa préexistence évidente par rapport à l'individu) et de la dimension conflictuelle de ce monde (il est impossible qu'il en soit autrement, le monde étant essentiellement basé sur des relations conflictuelles, ça tombe sous le sens). Cela pour redonner de l'humilité par rapport aux démarches analytiques purement anthropocentriques ou anthropomorphiques. De plus la complexité propre de l'homme est en soit auto-suffisante pour bloquer toute suffisance de démarche purement intellectuelle de sa propre analyse. En effet Freud nous a fait part de la faculté de l'homme à avoir des pulsions, qu'elles soient sexuelles ou qu'elles soient de mort. Ces pulsions ne sont nullement de l'ordre de l'intellectuel, mais quasiment de l'ordre de l'animalité de l'homme. L'homme est aussi un animal, et il est même d'abord un animal. Vouloir occulter cette animalité de l'homme est

dangereux, car cette animalité à un rôle essentiel dans le processus de l'expérience sensible. Il s'agit ici de tout ce que l'on peut qualifier de « viscéral », de passionnel, de sensibilité extrême. Or cette sensibilité est salvatrice. C'est principalement d'elle que provient notre instinct de survie. Ayant eu un grave accident de voiture il y a trois ans, et ayant été polytraumatisé (fractures multiples, pneumothorax ...), c'est ma rage profonde qui m'a guidé dans ma volonté de rétablissement et non mon entendement. En tout cas, j'ai fait tout mon possible pour réveiller cette rage qui fut et qui reste ma principale source d'énergie. Cette source énergétique est ensuite organisée par mon entendement. Je l'ai personnellement vécu.

Fin provisoire de ma réflexion. (lundi 25 août 2003 à 16h15 – 16h30 après quelques corrections – puis mardi 04 novembre 2003 – légères corrections le 27 février 2013 à 22h30)

Alexis Clementides.